

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

LE

Naturaliste Canadien

VOL. XXI Chicoutimi, Fevrier 1894 No 2

Rédacteur-Propriétaire : l'Abbé V.-A. HUARD

BON ACCUEIL FAIT AU " NATURALISTE "

En prenant la direction du NATURALISTE, nous avons laissé entendre que nous ne comptions pas beaucoup sur la coopération du public, pour assurer le maintien de cette Revue. Or, il semble que nous avons eu tort de nous laisser aller à cette défiance ; jusqu'à présent, du moins, les apparences indiquent que la résurrection du NATURALISTE a fait plaisir. Des félicitations et des souhaits très sympathiques nous sont venus de tous les points de la Province, et même d'ailleurs. Ici, c'est un curé dévoué à toutes les bonnes causes, qui nous paye d'avance cinq années d'abonnement ! Là, c'est le directeur d'une importante revue scientifique publiée dans l'Ouest américain, qui nous offre bienveillamment l'usage de tous les clichés de gravures qu'il possède ! Des suffrages autorisés, et qui nous font beaucoup d'honneur, ont accueilli notre début.

C'est qu'on y tenait, au NATURALISTE. Qu'on y fût abonné ou non, qu'on en fit lecture ou que l'on s'en abstint, on était content de savoir qu'il existait ; on le regardait presque, à certain point de vue, comme faisant partie du patrimoine national. Aussi, comme nous l'avons déjà dit, les regrets fu-

rent universels lors de sa disparition.—Et depuis, combien de fois nous a-t-on demandé, et de bien des endroits : “ Et le NATURALISTE ? Allez-vous le faire revivre ? ” Nous ne sommes donc pas surpris outre mesure de l'accueil qu'on lui a fait.

A tous ceux qui ont bien voulu encourager nos efforts, nous disons : Merci ! du fond du cœur.

Nous offrons nos remerciements, d'une manière spéciale, à l'*Événement*, au *Progrès du Saguenay*, au *Trifluvien*, aux *Semaine Religieuse de Québec* et de *Montréal*, au *Moniteur*, au *Courrier de Saint-Hyacinthe*, à la *Vérité*, à la *Croix de Montréal*, à la *Gazette des Campagnes*, au *Monde Illustré*, à l'*Enseignement Primaire*, et à notre petit confrère, ou plutôt à notre petit “frère” l'*Oiseau-Mouche*, qui ont annoncé la réapparition du NATURALISTE (*). Tous ces journaux l'ont fait en termes extrêmement sympathiques pour notre œuvre, et nous regrettons de n'avoir pas à notre disposition l'espace nécessaire pour enregistrer ces appréciations bienveillantes.

Notre reconnaissance aussi est acquise à tous les confrères, encore plus nombreux, qui veulent bien nous favoriser de l'échange de leur journaux avec notre Revue. C'est nous qui sommes l'obligé, avec la plupart d'entre eux, qui ont l'avantage sur nous par leur format, leur publication plus fréquente et le prix plus élevé de leur abonnement.

Tous ces témoignages de sympathie, et d'autres encore, nous consolent un peu des “ronces et des épines” que nous prédisait la *Semaine Religieuse de Québec*, et qu'en effet nous avons déjà rencontrées sur notre route.

Dans son accusé de réception, rédigé avec grande bienveillance, l'*Événement* dit que le NATURALISTE “est maintenant publié par le Séminaire de Chicoutimi.” Nous croyons

(*) Il est possible que d'autres journaux aussi aient parlé de ce fait ; mais nous n'avons pas été à même de le constater.

devoir déclarer ici que le **NATURALISTE CANADIEN** est une entreprise qui nous est tout à fait personnelle, comme il est d'ailleurs suffisamment indiqué à l'en-tête de notre publication, par notre titre de "rédacteur-proprétaire."

✎ Parmi les personnes à qui nous avons adressé le premier numéro du **NATURALISTE** et qui n'ont pas jugé à propos de s'y abonner, quelques-unes nous ont simplement renvoyé ce numéro, sans aucune indication de leurs nom et adresse. On a évidemment beaucoup trop présumé de notre capacité scientifique, si l'on nous a cru en mesure de deviner ces renseignements indispensables. Il en résulte que notre journal continuera à être envoyé à ces personnes, tant que nous ne serons pas mieux informé, qu'elles vont se plaindre amèrement de cet ennui et nous écrire peut-être des choses désagréables. Mais il n'est pas en notre pouvoir de prévenir ces regrettables conséquences.

A QUOI SERT L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE NATURELLE ?

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes*, au milieu d'appréciations beaucoup trop flatteuses pour nous : "Inutile de dire que cette publication doit trouver place dans toutes les bibliothèques et tout particulièrement celles des cercles agricoles, pour être consultée au besoin. Cette publication doit nécessairement former partie d'une bibliothèque agricole indispensable à chaque cercle agricole.....L'étude des insectes, des oiseaux, etc., est nécessaire à ceux qui s'occupent d'agriculture et d'horticulture, car il importe de con-

“naitre les insectes et les oiseaux qui font tant de mal aux récoltes, et de savoir distinguer les auxiliaires les plus utiles à l'agriculture.”

Ces réflexions méritent la plus sérieuse attention. L'histoire naturelle, et l'entomologie en particulier, n'ont pas pour but unique de nous renseigner sur la description des êtres de la nature ; elles ont aussi un but d'utilité pratique : telle plante, tel oiseau, tel insecte, etc., sont-ils utiles ou nuisibles ? Voilà ce qu'il faut reconnaître, pour en tirer parti dans le premier cas, nous défendre dans le second. On aurait donc grand tort de croire que l'entomologiste, par exemple, se propose seulement de savoir si telle espèce de papillon se trouve en un endroit déterminé, à quelle famille il appartient, quelles taches on remarque sur ses ailes, etc. Ce serait oublier absolument ce qu'on nomme l'*entomologie économique*, à laquelle les naturalistes d'Ontario et des Etats-Unis donnent aujourd'hui tant d'attention.

Avec le temps, le NATURALISTE fera aussi sa part dans cette étude *pratique* de l'histoire naturelle.

ENTOMOLOGIE MEDICALE

(*Suite et fin*)

Le corps de cette larve (Fig. 1, page 16) est concave sur la surface ventrale et convexe sur la surface dorsale. Mais que sont donc ces sortes de franges dentelees, disposées comme en cercles autour du corps de la larve, cercles simples sur l'abdomen, et doubles sur le dos ? Devons-nous y voir des

espèces de "falbalas" destinés à la parure ? Vraiment, il ne manquerait plus cela : voir les exigences de la mode suivies jusque chez les Dermatobies, qui, en matière de coquetterie, feraient concurrence à Mmes et Mlles de l'espèce humaine ! Allons, ne calomnions pas ces pauvres larves ! Passant la période première de leur vie dans les profondeurs du derme, elles n'ont pas besoin de vains ornements, qui ne charmeraient toujours pas beaucoup les yeux humains, puisqu'il faudrait au moins le secours de la loupe pour les bien distinguer.—Ces dents ou crochets terminés en pointes sont, pour la plupart, dirigés vers l'extrémité caudale, et ce simple fait nous fait voir quelle est leur raison d'être. Leur rôle est de maintenir la larve dans la cavité qu'elle habite et de s'opposer à sa sortie involontaire ; s'enfonçant dans les tissus environnants, ils offrent une résistance d'autant plus grande que la traction de l'extérieur pourrait être plus forte. N'est-ce pas admirable ? et la sagesse du Créateur ne se montre-t-elle pas jusque dans les plus petits détails ?

Outre ces trois rangs de dentelures ou d'aiguillons, on remarque encore sur les deux segments supérieurs de la larve, un grand nombre de petits tubercules ponctiformes et noirâtres, dont le rôle est sans doute encore peu connu.

Les larves de Dermatobies, quand on les laisse suivre en paix le cours de leur paisible existence—ce qui ne doit pas arriver souvent, car il y a maintenant bien des médecins dans le monde,—subissent une transformation après un séjour plus ou moins prolongé dans la cavité qu'elles habitent, et, arrivées à l'état parfait, sortent de leur ténébreuse demeure pour vivre ensuite en pleine lumière.

Nous étudierons avant longtemps d'autres cas intéressants d'insectes parasites.

Plusieurs de nos médecins ont dû rencontrer, dans leur pratique, de ces exemples de parasitisme sur l'homme. Pourquoi ne les communiqueraient-ils pas au public par la voie du NATURALISTE, qui est entièrement à leur disposition ? On ne saurait croire l'importance que peuvent avoir, pour les

progrès de la science, les moindres faits remarqués ici et là ; ces observations réunies et comparées permettent d'arriver à des données précises, qui sont souvent de la plus grande utilité. Chaque observateur devrait donc se faire un devoir, pour l'utilité commune, de faire connaître ce qu'il a remarqué d'intéressant. Qu'il s'agisse de communications de quelques lignes ou de quelques pages, nous les accueillerions toutes avec empressement.

COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

INTRODUCTION

Deux grandes croyances, concernant l'origine de l'homme, divisent, de nos jours, le monde des savants : la première, celle qui est la plus ancienne, celle qui nous a été révélée par Dieu lui-même parlant par la bouche de Moïse, enseigne que l'homme est sorti directement des mains du Créateur, à l'image de qui son âme a été créée ; la seconde, née d'hier du cerveau des matérialistes, s'évertue à prouver que l'homme est un animal perfectionné et que le singe est son ancêtre.

Comme ce petit traité s'adresse à mes compatriotes et que, Dieu merci, la foi qui vient d'en haut et qui vivifie n'a pas encore déserté du cœur des Canadiens-Français, je n'ai pas à discuter sur ces deux croyances qui se combattent.

Nous croyons tous à la Révélation divine ; et, pour nous, la parole d'un Moïse inspiré par Dieu a plus de force et de poids que la parole d'un Darwin inspiré par la matière muette et brutale.

Comment se fait-il que ces savants de nouvel aloi rejettent la croyance générale de tous les peuples et de tous les âges, pour embrasser une théorie basée sur des hypothèses plus ou moins fondées ? et qu'ils nous viennent dire impudemment : "Newton, Thomas d'Aquin, Bossuet et tous ces génies que vous proclamez si haut étaient cependant dans l'erreur : c'est nous que vous devez croire quand nous vous disions que l'homme est un animal perfectionné !"

Certes, je ne m'étonne pas, d'ailleurs, que l'on veuille se donner pour père, le singe, cet animal moins bien doué que beaucoup d'autres animaux, lorsqu'on n'arrête orgueilleusement son esprit qu'à la forme extérieure de la matière et que l'on ne veut pas croire qu'entre ces deux êtres, le singe et l'homme, il y a un abîme infranchissable, l'âme humaine, l'âme avec ses nobles facultés, l'âme avec ses sublimes aspirations ; non, je ne m'en étonne pas ; que peut l'intelligence humaine par elle-même et livrée à ses seules ressources ? L'orgueil la mène à travers les écueils de l'erreur, et c'est un bien triste pilote que l'orgueil ! Lorsque tant d'intelligences d'élite ont cru à la parole de Moïse, lorsqu'elles ont été puiser la vérité sainte à la source de la Révélation, pourquoi rougirions-nous de croire ? pourquoi douterions-nous ? Oui, encore une fois, il est à plaindre celui qui croit arriver à la vérité sans recourir à la voie que lui a toute tracée la Révélation divine . . .

Donc, notre croyance à cet égard, c'est que Dieu, l'Être infini en ses perfections et en sa puissance, fit notre corps d'un peu de boue et l'anima de son souffle créateur ; puis il dit à l'homme : "*Crescite et multiplicamini !* croissez et multipliez-vous. Croissez non seulement en nombre, mais en sagesse, mais en science, mais en force, mais en intelligence. Afin de vous aider en cette tâche, noble but de votre existence, cette belle nature que j'ai créée, ces plantes, ces arbres, ces

rochers, ces mers, ces animaux de toutes sortes, tout est à vous, je mets tout à votre usage pour votre bonheur et votre sanctification.

Et l'homme a pris possession de son domaine : la terre, il l'a parcourue en tous sens; sur un frêle navire il a sillonné les mers et son génie a dompté leur fureur; il a forcé les vents impétueux à le servir; il a utilisé les forces les plus cachées de la nature; sa voix a commandé aux animaux et en a fait ses esclaves; son regard a fait s'enfuir les fauves au profond des solitudes; enfin, après avoir gravi les plus hautes montagnes, il a dit : "Je suis le roi de la création; mon trône, c'est le divin Créateur qui me l'a élevé : Gloire à Dieu au plus haut des cieux !".....

Voilà ce qu'a fait l'homme.

Mais il ne s'est pas arrêté là : il a voulu que rien dans son domaine ne lui fût inconnu : il a tout étudié : les arbres lui ont dévoilé leur utilité; les métaux sont venus le servir; l'homme a tout passé en revue; ces infiniment petits eux-mêmes qui peuplent chaque brin d'herbe, il les a étudiés dans leurs mœurs, leur utilité, leur mode d'existence, et à chacun d'eux il a donné un nom.

C'est cette science des insectes, c'est cette étude du monde des infiniment petits, que l'on désigne sous le nom d'*entomologie* (du grec *entomos*, insecte, et *logos*, discours).

Cette science n'est pas une des moins attrayantes : elle parle à l'âme comme à l'esprit, et les élève tous deux vers le Créateur de toutes choses, qui a manifesté sa puissance plus, peut-être, dans ce brin d'herbe qui vacille au moindre souffle, dans ces insectes aussi variés qu'éclatants, qui brillent aux rayons du soleil bienfaisant, que dans ces mondes gigantesques et innombrables qui peuplent les espaces infinis.

Cette science a aussi son utilité. La terre est le théâtre d'une lutte continue : c'est la lutte pour la conservation de l'existence. Les ressources immenses que le sol fournit à ses habitants sont cependant insuffisantes à satisfaire les appétits et les besoins de tous. Aussi du plus faible insecte jusqu'à

l'homme, c'est une lutte acharnée qui ne finira que dans le silence absolu de la mort éternelle.

Or, au moyen de cette étude de l'entomologie, l'homme, après avoir observé longuement l'innombrable variété des insectes répandus sur son domaine, apprendra à distinguer les nuisibles de ceux qui ne le sont pas, de ceux qui l'aident dans cette lutte de l'existence.

C'est donc une grave erreur de croire que tous les insectes sont nuisibles et que tous, ils doivent être exterminés impitoyablement.

Et puis, tandis que ces savants de nouvel aloi, dont j'ai parlé plus haut, s'obstineront à ne voir en l'homme qu'un pauvre singe épilé et un peu perfectionné, tandis qu'ils n'étudieront la vie naturelle et animale que pour chercher à y découvrir de nouveaux rapports entre eux-mêmes et le singe, nous, catholiques fervents et sincères, nous y verrons une manifestation de plus de la puissance et de la bonté du Créateur à qui seul sont dues toute louange et toute gloire. Et devant tant de mystères impénétrables qui arrêteront nos esprits atterrés, nous ne saurons alors que lever les yeux vers le ciel, ce séjour ineffable de la Toute-Puissance, et nous écrier avec le Psalmiste :

"Mirabilia sunt opera tua !"

GERMAIN BEAULIEU.

(*A suivre*)

THE NIDIOLOGIST

C'est la seule revue mensuelle illustrée d'ornithologie, publiée en Amérique. Fondée, en septembre dernier, et rédigée par M. Henry Reed Taylor, cette publication, qui est vrai-

ment de première classe par les écrits originaux et les belles gravures qu'elle contient, devrait être encouragée par tous ceux qui s'intéressent à l'ornithologie. Comme son nom l'indique, elle donne une attention spéciale à la "nidification" des oiseaux de l'Amérique, tout en s'occupant aussi de l'étude générale de cette branche de l'histoire naturelle.

16 pages gr in-8o.—\$1 par année.—*The Nidologist*,ameda, California, U. S.

CHASSE AUX INSECTES

Dans les premiers jours de février, on a capturé, à Chicoutimi, un papillon de la famille des *Noctuidae*, et un diptère du genre *Tipula*. Mais il n'en faut rien conclure touchant la douceur du climat du Saguenay, attendu qu'on les a pris dans le Séminaire, où la chaleur—tout à fait artificielle—les a fait éclore avant le temps ordinaire. Le premier vient évidemment d'une chenille, qui, en quête d'aventures, s'est introduite dans la maison l'automne dernier. Quant à l'insecte diptère, imitant d'instinct le stratagème des grecs du fameux *cheval de Troie*, il s'est vu transporté à l'intérieur sur une plante d'appartement qui avait passé la belle saison au jardin, et sur laquelle sans doute s'étaient écoulés les premiers temps de son existence.

Il y a peu d'entomologistes qui ne se sont pas occupés plus ou moins de l'élevage des chenilles. C'est le moyen de se renseigner sur les caractères distinctifs d'une espèce, à ses divers états (œuf, larve, chrysalide, insecte parfait), et en même temps de se procurer de très beaux spécimens pour sa collection. Quand nous avons fait de ces expériences, c'est ordinairement en janvier ou février que sont éclos les papillons dont nous avons levé les chenilles.

LES GRAINETIERS DES ETATS-UNIS

Nous avons reçu les *Catalogues* de graines et de plantes de plusieurs maisons des Etats-Unis, pour la saison de culture de 1894. De format in-4o ou in-8o, ce sont de véritables bijoux de l'art typographique américain : papier et encre de nuances diverses, gravures très bien faites et en très grand nombre, dont plusieurs coloriées, conseils appropriés pour la culture des différentes espèces, rien n'y manque de ce qui peut charmer ou être utile. Les grainetiers ne manquent pas d'adresser ces superbes brochures à leurs pratiques de l'année précédente ; ils l'envoient aussi à tous ceux qui en font la demande, moyennant un prix léger, dont on est, croyons-nous, remboursé à la première commande.

Nous allons donner les titres complets et les adresses des publications de ce genre que nous avons reçues, afin d'être utiles à nos lecteurs qui auraient besoin de s'approvisionner de graines de fleurs et de légumes, etc. Et nous ne croyons pas, en ceci, sortir de notre terrain : le NATURALISTE se propose de faire aimer l'étude des sciences naturelles, et veut aussi travailler à répandre le goût de l'horticulture et de la "fioriculture" en particulier : il y a là trop de nobles et pures jouissances, à la portée de tous, pour que nous ne désirions pas y voir participer tous nos amis. C'est dire que de temps en temps—il y a déjà tant de sujets à traiter !—nous nous occuperons un peu de ces objets intéressants.

Manual of every thing for the garden 1894, in-4o 160 p., Peter Henderson & Co., 35 & 37 Cortlandt st., New-York. 20 cents.

Maulé's Catalogue, 1894, in-4o, 120 p. Wm Henry Maulé, 1711 Filbert st., Philadelphia, Pa.

Vick's Floral Guide, 1894, in-4o, 112 p. Jas Vick's Sons, Rochester, N.Y. 10 cts.

Childs' Rare flowers, vegetables and fruits, 1894, in-80, 188 p. John Lewis Childs, Floral Park, N.Y. 25 cts.

Burpee's Farm Annual, 1894, in-80, 172 p. W. Atlee Burpee & Co, Philadelphia, Pa. 10 cents.

Le Catalogue suivant, qui n'a pas la richesse typographique des précédents, est néanmoins bien intéressant pour les amateurs de plantes de serre ou d'appartement :

Catalogue of new, rare and beautiful plants and seeds, R. D. Hoyt, American Exotic Nurseries, Seven Oaks, Florida.

Enfin, les maisons Evans et Ewing & Co, de Montréal, publient aussi, nous dit-on, de jolis Catalogues de graines de jardin, etc.

UN JARDIN DANS UNE CITROUILLE !

M. l'abbé J.-E. R., curé de St-E. (Beauce), nous communique un phénomène bien intéressant, que nous ne connaissions auparavant que par les auteurs. Sa cuisinière, préparant une citrouille pour le chaudron, fut bien surprise de trouver à l'intérieur du potiron, une végétation véritable !

Plusieurs graines de la citrouille, se trouvant là à l'obscurité, à la chaleur et à l'humidité, toutes conditions favorables, en avaient profité pour germer bel et bien. Les petites plantes ont atteint une longueur de cinq à six pouces, portant à une extrémité les deux cotylédons classiques, et, à l'autre, une touffe de petites racines. L'enveloppe de la graine est encore fixée à la tige. Mais la couleur verte n'a pu se produire, parce que la chlorophylle (matière qui donne cette couleur aux végétaux) ne peut se développer que sous l'influence de la lumière.

Nous remercions M. l'abbé R. de nous avoir transmis ces spécimens de végétation hâtive.

LA CONSERVATION DES ŒUFS

Il ne s'agit pas ici des œufs de papillon ou d'araignée, que nous nous occupons assez rarement de conserver. Il ne s'agit pas des œufs de moineau, qu'il faudrait bien plutôt détruire le plus possible. Il s'agit, pour le moment, du vulgaire œuf de poule, œuf auquel poules et gens s'intéressent beaucoup : ceux-ci veulent mettre les œufs à l'écart pour un temps aussi long que possible, celles-là entendent, sans aucun délai, en faire des poussins. Il y a là un duel, dû à des intérêts différents, que nous ne verrons pas cesser de sitôt.

Laissons les poules se tirer d'affaire comme elles pourront, et indiquons à la fermière un excellent moyen de conserver les œufs à l'état frais.

Nous n'étonnerons personne en disant que dans l'œuf, à part la coquille, il y a deux parties principales : 1o le jaune ; 2o le blanc. C'est facile à retenir.

Le blanc, dont nous avons seulement à nous occuper ici, c'est de l'albumine jointe à quelques sels. Quand l'œuf est frais, il est absolument rempli ; à mesure qu'il vieillit, l'albumine s'évapore de plus en plus, remplacée par de l'air atmosphérique. Cette évaporation ou cet échange se fait à travers la coquille, qui, sans que nos yeux nous le disent, est percée d'une multitude de petites ouvertures. Le microscope s'en aperçoit bien, lui.

Eh bien, —c'est d'une limpidité cristalline,—obstruez toutes ces petites ouvertures, en *enduisant l'œuf de gomme laque dissoute dans une quantité suffisante d'alcool* : l'albumine restera dedans ; et l'air, dehors. En un mot l'œuf sera toujours frais. Quand vous aurez besoin d'œufs pour faire couver les poules ou pour fabriquer une omelette, il suffira de laver ce vernis dans l'alcool, et vous aurez l'article à point !

LE NATURALISTE CANADIEN
L'INFLUENCE DE LA LUNE

L'étude de l'influence de la Lune sur le temps revient à la mode. Rappelons que J. Herschell croyait que les nuages ont une tendance à s'évanouir devant la pleine Lune : d'après Humboldt, le fait était universellement reconnu dans l'Amérique du Sud ; Arago appuyait cette thèse, en admettant des chutes de pluies plus considérables à la nouvelle Lune qu'au moment où elle est pleine. Le Rev. S. J. Johnson a cherché à élucider la question, par des observations poursuivies pendant quinze ans elles l'amènent à conclure, dans une communication à la *Royal Society*, que la pleine Lune n'a pas l'influence supposée.

(*Cosmos* du 27 janvier 1894)

BIBLIOGRAPHIE

Disputationes theologicae seu Commentaria in Summam Theologicam D Thomæ—DE CREATIONE. Quebeci, 1893.

Nos remerciements à l'auteur, M. l'abbé L.-A. Paquet, D.D., Professeur à l'Université Laval, pour l'envoi d'un exemplaire de cet important ouvrage.

Après examen de ce livre, nous nous associons volontiers aux appréciations élogieuses qu'en ont faites les principaux journaux et des personnes entendues. Jusqu'à ce jour la lit-

térature canadienne compte bien peu d'ouvrages théologiques et nous devons savoir gré à M. l'abbé Paquet de l'avoir enrichie d'un travail de si grande valeur.

Le naturaliste trouvera profit dans bien des endroits de ce traité DE CREATION, par exemple dans la 1ère partie : *de creatione rerum in genere* ; dans la 5e partie : *de creatura corporali*, où il rencontrera d'intéressantes études sur les "Six jours de la création", et sur le "Transformisme."

La vraie science doit se laisser guider par la théologie. L'enseignement de l'Eglise n'étant que "la parole de Dieu." toute assertion de la science qui lui est opposée doit être regardée *a priori* comme fausse.—De nombreux exemples ont prouvé la vérité des principes que nous énonçons en ce moment.

* *
* *

24th Annual Report of the Entom. Soc. of Ontario, 1893, Toronto.—Nos remerciements à la Société Entomologique d'Ontario pour l'envoi d'un exemplaire de son intéressant Rapport. Cette brochure de 112 pages renferme un grand nombre d'importants travaux, signés par les entomologistes les plus en vue du Canada et des Etats-Unis. Nous y voyons beaucoup de belles gravures, entre autres le portrait du Rev C. J. S. Bethune, le distingué directeur du *Canadian Entomologist*.

La Société Entomologique d'Ontario reçoit une subvention annuelle de \$1,000 du gouvernement de notre Province. Quand les entomologistes de notre Province se verront-ils à pareille fête ?

* *
* *

Etat des comptes publics de la Province de Québec, 1891.
Règlements du Conseil d'hygiène de la Province de Québec, 1891 ; Statistiques vitales et mortuaires de la Province de Québec, 1889-90.

Le NATURALISTE est très en retard pour accuser réception de ces envois, qui lui ont été faits en 1892 ! Mais, à cette époque, il était en plein sommeil ; et l'on ne peut être responsable, généralement parlant, de ce que l'on ne fait pas lorsqu'on dort.

Mais il n'est jamais trop tard pour remercier ; et, dès qu'il le peut, le NATURALISTE remercie qui de droit pour l'envoi de ces publications.

* * *

Monatsschrift für Kakteenkunde, Janvier 1894.—C'est le nom d'une revue de botanique, publiée à Berlin en langue allemande, et c'est là tout ce que nous avons pu y comprendre. Belle impression, belles gravures. Il nous est même impossible de déchiffrer l'adresse de la publication, ce qui empêchera le NATURALISTE de lui rendre sa visite.

Le prochain numéro contiendra la description d'une nouvelle espèce de Truite canadienne.

Vu l'abondance des matières, nous publions ce numéro à vingt pages, au lieu de seize.